

MARILYN UN MYTHE À NU

« La » Monroe était une icône.
Une exposition de photos nous rappelle
que les fantômes ne meurent jamais.

« **M**arilyn est un fantôme. Si elle s'immobilise un seul instant, sa beauté va s'envoler. Photographier Marilyn, c'est comme photographier la lumière même », s'extasiait Bert Stern, le photographe des dernières heures de Marilyn Monroe, star légendaire et universelle. Reconnu pour la qualité de ses portraits de célébrités, il signait une sélection de clichés époustouffants, saisis quelque temps avant la mort de celle qui reste, depuis des décennies, le symbole de l'âge d'or du cinéma hollywoodien et du rêve américain. Mais ce qui est présenté dans le cadre de l'exposition « Marilyn, la dernière séance » dépasse le simple reportage. Ce que l'un des plus grands chasseurs d'icônes hollywoodiennes révèle dans ses travaux saisissants, c'est l'âme d'une femme en pleine efflorescence. Adultère et résolument malheureuse. Bouleversante de vérité. Le tréfonds de son regard, la splendeur de sa bouche magnifient taches de la peau, ridules, duvets, signes du temps et de l'excès. Elle se livre absolument, et nue. « La cicatrice est visible à présent (la vésicule biliaire vient de lui être enlevée, ndr). Du côté droit du ventre. Une imperfection qui ne fait que la rendre plus vulnérable et qui accentue le velouté de sa peau incroyablement lisse. Elle a la couleur du champagne, la couleur de l'albâtre », confie l'artiste. Cette femme est à la lisière de la déesse sculpturale et du commun des mortels. Détresse et beauté rayonnante s'entremêlent dans une dualité confondante.

Un mythe, une légende, certes, mais qui parle de la réalité et du destin de chacun. « On peut lire dans Marilyn comme dans un miroir. Elle nous apprend à tous quelque chose sur nous-même », confie Nadia Bruel, comédienne, qui prête sa voix à celle qui s'appelait aussi Norma Jean Baker (pour l'état civil) dans la pièce *Bye bye Marilyn*, jouée à Paris. Une histoire, un récit fabuleux qu'artistes, romanciers, réalisateurs, documentaristes ont tenté de décortiquer. L'envers du décor, du corps, de la gloire. Un itinéraire, aussi exceptionnel que tragique. Celui de la petite Américaine, ballottée d'orphelinats en familles d'accueil, métamorphosée, par la seule force de sa volonté, en la plus célèbre star de l'histoire du cinéma : de *Sept ans de réflexion* aux *Désaxés*, en passant

par *Certains l'aiment chaud*. Les raisons de son succès ? Elle est photogénique, comédienne talentueuse, intelligente, mais surtout en quête permanente d'amour et de reconnaissance. C'est cela qui fascine, attire tous les regards et suscite le désir. Le pouvoir d'attraction d'une femme sublime au moi déconstruit. La beauté pulpeuse d'un sex-symbol à la fragilité déconcertante. Le paradoxe, terriblement humain, qui affleure et transpire dans chacune des photographies de cette « dernière séance » de prises de vues qu'accorda Marilyn à Bert Stern, pour le magazine *Vogue*.

Le 1^{er} juin 2006, Marilyn aurait eu quatre-vingts ans. Elle s'est éteinte le 4 août 1962. Comme une étoile filante happée dans sa course fulgurante. La plus glamour, sexy, sensible et drôle de toutes les étoiles dont elle disait : « Elles brillent très fort, mais chacune doit être si seule dans le ciel. » □ **Catherine Faye**
Jusqu'au 30 octobre. Marilyn, la dernière séance. Musée Maillol.
64, rue de Grenelle, 75007 Paris. Tél. : (33) 1 42 22 59 58.
www.museemaillol.com/byebyemarilyn.free.fr

Marilyn
aux roses
roses, tirage
argentique.



BERT STEIN